L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 OCTOBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet et Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans. La Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 19 OCTOBRE. 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se vendent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le commerce des Etats-Unis avec le Brésil.

Voilà bien longtemps que nous réclamons — et nous ne sommes pas les seuls à plaider la même cause —l'établissement d'une nombreuse marine marchande américaine, qui ne brûle guère aujourd'hui que par son absence. Rien d'étonnant, de notre part, dans cette persistance; nous sommes les plus directement, les plus puissamment intéressés dans la question ; notre position géographique à l'embouchure du Mississippi, qui nous livre tout le commerce du grand Ouest, et à l'entrée du Golfe, qui nous met en rapport avec toutes les contrées de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, fait, on devrait faire, du port de la Nouvelle-Orléans, un des plus considérables du globe, et le second, si ce n'est le premier des Etats-Unis. Quand, l'an dernier, le délégué de notre premier district au Congrès, l'honorable Carleton Hunt, tout nouvel arrivé qu'il était, présentait à la Chambre un projet de loi sur le relèvement de la marine de l'Union et était nommé rapporteur d'un bill important sur le même sujet, il était bien dans le rôle que lui indiquait sa qualité de représentant du port de notre ville. Ce rôle, il l'a compris comme il a compris tous ceux que les circonstances lui ont imposés, et il y a, chacun le sait, apporté le talent et le patriotisme dont il a constamment fait preuve.

De toutes les contrées américaines situées au sud des Etats Unis, celle dont le commerce est le plus considérable et le plus fructueux, est, sans contredit l'empire du Brésil. Nous en abandonnons pourtant aux autres pays— à l'Angleterre, par exemple—tous les avantages.

Depuis longtemps — un quart de siècle—la balance du commerce a été constamment en faveur du Brésil contre les Etats-Unis. Il en a été tout autrement pour la Grande Bretagne et la France. La première de ces deux puissances compte en sa faveur une balance de $115,104,579; la seconde, une balance de $38,099,300. De 1848 à 1879, l'Angleterre a importé au Brésil une valeur de $616,803, 716, et la France, $353 269,900.

En ce qui concerne les Etats-Unis, la balance est de $443,267,846 en faveur du Brésil, et nous n'y avons exporté qu'une valeur de $132,253,034. Presque tout le commerce de cet empire est entre les mains de l'Angleterre, et la faute en est aux Américains. On ne peut reprocher au gouvernement brésilien le moindre mauvais vouloir; il a toujours cherché à favoriser le commerce Américain; il a même accordé un subside pour obtenir une ligne de vapeurs qui relierait les deux pays. Il en existe une, mais elle est insuffisante, elle possède trop peu de navires et, dans leur longue course jusqu'à Rio, ceux-ci ne s'arrêtent pas aux points intermédiaires, comme le font les vapeurs des autres marines marchandes; ils perdent ainsi beaucoup d'occasions de faire d'excellentes affaires.

Le Brésil ne cache pas ses préférences pour le commerce américain. Il a tout intérêt à le favoriser. Il n'aime pas ce fameux commerce triangulaire qu'a établi l'Angleterre, avec ses lignes de steamers. Il peut parfaitement se passer de l'intermédiaire de l'Angleterre, pour faire passer son café aux Etats-Unis, comme il n'a nul besoin d'aller acheter à Londres ou à Liverpool, des marchandises, qu'il sait être de provenance américaine. Il aimerait beaucoup mieux les faire venir directement. La Grande-Bretagne, pour son transport, pour ses opérations de banque, tire, tous les ans, douze et demi pour cent du commerce qui se fait entre la République et l'Empire. C'est autant de perdu pour les deux pays. L'Union américaine est le marché où le Brésil place la masse de son café; ne vaudrait-il pas mieux pour lui l'y expédier directement que de le livrer entre les mains d'un tiers qui empoche une partie de ses bénéfices? En échange de son café, ne serait-il pas bien aise d'aller demander au Nord, à l'Ouest, leurs produits manufacturés, leurs denrées, plutôt que de les faire venir d'ailleurs, et de les recevoir des mains d'un tiers? Il y aurait là, évidemment, un gain énorme pour les deux pays.

Les idées que nous venons d'émettre, ne sont pas toutes de nous. Nous en avons emprunté la plus grande partie à un rapport du consul général du Brésil à New-York. Cet étranger défend chaleureusement la cause du commerce direct entre les Etats-Unis et le Brésil. Comme homme et comme fonctionnaire, il en est ardent partisan, et au ton dont il parle, on sent qu'il exprime l'opinion de son gouvernement, des sentiments duquel il nous donne la note exacte.

Le point sur lequel il insiste le plus, est l'établissement de lignes de vapeurs entre les grands ports des Etats-Unis et les principaux du Brésil—surtout celui de Rio. L'idée est très juste ; elle aurait les plus heureux résultats. La Nouvelle-Orléans, comme intermédiaire entre la Vallée du Mississippi, le Grand Ouest, d'un côté, et l'Empire du Brésil, de l'autre, serait une des premières villes de l'Union à en tirer profit. Pourquoi ne recevrions-nous pas directement les cafés de l'Amérique du Sud pour les transmettre aux Etats baignés par le Mississippi et ses tributaires, comme nous recevons les denrées et les produits de l'Ouest pour les distribuer au reste du monde?

Señor Salvador de Mendonça—c'est le nom du consul-général dont nous venons de parler—traite beaucoup d'autres questions très intéressantes.

Les fabricants anglais, dit-il, accordent à leur clientèle du dehors, quatre-vingt-dix jours de crédit. Dans de pareilles conditions, l'importateur brésilien a le temps de placer, à l'intérieur, ses marchandises, de régler ses comptes avec les détaillants qui ont acheté chez lui, et il lui est toujours possible de faire honneur à sa signature. Il n'en est pas ainsi des exportateurs de l'Union; ils ne lui donnent pas les mêmes facilités de paiement. C'est là un fait regrettable; il s'accorde mal avec les vues larges, les habitudes libérales du commerce américain.

Autre défectuosité que signale le représentant du Brésil : absence complète de communications télégraphiques entre les deux pays; pas un seul cable sous-marin. La ligne rapporterait de beaux bénéfices. Celle de l'Angleterre a donné un dividende de quatorze pour cent, sans compter un demi pour cent provenant des affaires avec les Etats-Unis. L'entreprise serait donc profitable, le succès certain. La pose serait assez peu coûteuse, ajoute le consul général ; il existe déjà des communications sous-marines entre ici et la Trinidad; il n'y a que 24 milles entre cette île et la côte de l'Amérique du Sud. Un câble de mille milles longeant les côtes, rejoindrait les lignes du Brésil et établirait la communication directe entre l'empire et les Etats-Unis.

Il paraît que le conseil a été suivi, car il se forme en ce moment une compagnie au capital d'un million, pour la pose du câble.

Il est temps, en effet, que les Etats-Unis songent à se faire une place convenable sur les marchés brésiliens.

Il nous faudrait aussi une ligne reliant la vallée du Mississippi au Brésil, comme il y en a déjà deux ou trois qui la mettent en communication avec l'Amérique Centrale.

Après l'élection de l'Ohio.

Le *Herald* de New-York, indépendant

Les démocrates n'ont aucune raison d'être découragés par le résultat d'hier, au contraire. Les partisans de Blaine ont épuisé leurs forces en portant un coup qui leur nuit bien plus qu'il n'atteint leurs adversaires.

—Le *Times*, de New-York, républicain:

L'Ohio n'était qu'un avant poste que l'ennemi a emporté après de terribles sacrifices, et le résultat est un encouragement pour Cleveland. Les républicains se sont presque épuisés avant le commencement de la véritable lutte. New York est maintenant le champ de bataille, et l'assurance du triomphe de Cleveland sur ce champ de bataille est déjà complète.

H. L. Nores—Grand rabais au magasin de H. L. Nores, 205 Canal. Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce insérée aujourd'hui dans l'ABEILLE.

Hymel's Goldmine—Des marchands peu scrupuleux [illegible] ent ici depuis quelque temps des sucres et mélasses de qualité inférieure qu'ils marquent "Goldmine" sont cernés provenir de l'habitation de M. O. Hymel, à St-Jean Baptiste. Pour mettre le commerce et le public en garde contre la fraude, le propriétaire étampera désormais tous ses boucauts et barils de la sorte: "Hymel's Goldmine Plantation."

Variétés et articles de fantaisie.—M. H. F. ONNEN a ouvert récemment un magnifique magasin de variétés, d'articles de fantaisie et d'articles de toilette pour hommes au Pavé de l'Hôtel Royal, angle des rues St-Louis et Royale. L'assortiment que nous avons visité est complet sous tous les rapports. Voir l'annonce.

Nous appelons l'attention des laitiers sur l'annonce de MM. MUMFORD & WATSON, propriétaires du City Hotel, au coin de rues Camp et Commune, relative à la fourniture du lait à cet établissement. Il s'agit bien entendu, de lait pur. Le City Hotel est ouvert pendant toute l'année, et la personne qui obtiendra la fourniture du lait as sera assuré une excellente clientèle.

Couronnes Mortuaires.—Mme Vve J. Schweitzer, 166 Royale, vient de recevoir un grand choix de couronnes mortuaires en perles et en immortelles, des fleurs artificielles, guirlandes, bouquets, etc., pour ornement de tombeaux. Tous ces objets, confectionnés avec beaucoup de goût, se vendent à prix réduits. Voir l'annonce.

A. Willoz, courtier d'actions, de billets et de bons a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier.

Lieux, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par ce excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. Un feuillet vaut de prêcher. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. Un désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Sur toutes les questions ayant trait aux actions, aux billets et aux bons, renseignez-vous auprès de A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

UN LAPIN COMME ON EN VOIT PEU.

Les crevasses n'ont pas détruit tous nos lapins, dit le *Meschacébé* du 18 octobre, et il en reste encore assez pour mettre nos chasseurs en campagne de temps en temps. Nous ne prétendons pas dire que ce gibier abonde dans nos savanes, mais le chasseur persévérant, s'il n'est pas trop maladroit et a tant soit peu de veine, est sûr de rapporter un lapin à la maison après une battue.

L'animal qui nous occupe est réputé l'un des plus doux et le moins capable de résister par la force au chasseur qui le poursuit. Il est trop timide pour songer à se défendre brutalement et a plutôt recours à la ruse et à l'agilité de ses jambes. Mais tout les lapins, comme tous les hommes, n'ont pas le même tempérament et parmi les nôtres il s'en rencontre de bien belliqueux, témoin celui dont nous allons raconter les exploits. Notre lapin surpasse en ténacité celui du fameux restaurant marseillais qui a pour enseigne: *Au lapin qui se rebiffe*. Dans cet établissement se trouve un tableau sur lequel on voit un lapin qui, se dressant sur son train de derrière, oppose une résistance acharnée au chasseur qui vent le mettre en gibelotte. Ce n'est rien auprès de celui qui a été immolé dimanche dans la plaine de l'habitation Manuel. Quatre chasseurs et trois chiens se sont laissés intimider par son attitude hostile. On dit même qu'un des chasseurs avait grimpé dans un saule.

Le fauve avait reçu deux coups de feu qui, sans l'avoir atteint dans ses œuvres vives, avaient extraordinairement exaspéré ses esprits. Il fournait comme un lion, dans un cercle étroit, *quærens quem devoret* (un peu de latin nous semble à propos pour relater les hauts faits du courageux lapin), harcelé par des chiens qui avaient juré sa perte. Tout à coup, la terrible bête s'arrête, consulte son courage, et cherchant de l'œil celui des quatre chasseurs présents à ce drame qui lui paraît le moins redoutable par sa taille et sa corpulence, fond sur lui d'un bond prodigieux et se cramponne fortement à son flanc *unguibus et rostro*.

Nous laissons à penser quelle fut la stupéfaction sinon la terreur du nemrod devant cette attaque féroce et inattendue. C'est alors qu'un des moins braves s'est hissé sur le saule. Les deux autres auraient bien fait fen sur la bête furieuse, mais c'était exposer leur ami assailli à recevoir le coup de feuil. Heureusement ce dernier valait l'animal. *Ingentes animos augusto in pectore versat*. Il rejette vivement son arme inutile, empoigne l'agresseur par les reins et d'un vigoureux coup de poignet lui brise la croupe. *Upsie!* Puis chacun vient à la rondde donner au héros, aussi malheureux que téméraire, le coup du lapin!

C'est, nous l'avons dégà dit, dans la plaine de l'habitation Manuel que ce tragique événement cynégétique s'est accompli, dimanche matin, au milieu des rouces. Nous laissons les noms des chasseurs pour des raisons que l'on appréciera. La victime a été mise en civet et en vainqueur soigne ses égratignures qui ne sont pas très graves, mais lui causent une grande souffrance.

Les personnes cherchant des placements d'argent sûrs, feront bien de s'adresser à A. Willoz, coin des rues Baronne et Gravier.

Une anecdote de l'*Almanach lunatique*:

Il est deux heures du matin :

Baptiste, vieux serviteur dévoué s'est endormi devant le feu attendant son maître.

Ce dernier rentre, aperçoit son domestique endormi et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.

Au bout d'une minute, Baptiste ouvre les yeux s'étire, regarde la pendule et s'écrie:

—Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin là!

Une voix, du fond de l'alcôve:

—Baptiste, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré!

Si vous désirez vendre des actions, des billets, des bons, allez à A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

L'ATCHAFALAYA.

Le capitaine Eads, le célèbre constructeur des jetées qui portent son nom et le véritable auteur du plan des levées continues du Mississippi—plan adopté par la Commission du fleuve et par le Congrès, qui a, voté les fonds nécessaires pour la mise à exécution—vient, à propos du projet de fermeture de l'Atchafalaya, qui préoccupe tant les esprits parmi nous, d'adresser une lettre importante, dont nous reproduisons les idées principales.

Le célèbre ingénieur après avoir exposé son plan, tel qu'il a été adopté par la Commission, et l'avoir opposé à celui des débouchées repoussée par la même Commission, déclare que c'est lui qui a proposé la fermeture de l'Atchafalaya. La proposition a été rejetée par quatre voix sur cinq. "J'ai dit alors à la Commission, ajoute-t-il qu'il fallait que le dernier débouché fût fermé, sinon, le Mississippi finirait par s'y jeter tout entier, dans sa course vers le golfe.

"Ce que j'ai dit alors, je le répète aujourd'hui avec toute la chaleureuse instance qu'inspire la Pimmiscence d'une aussi grande calamité.

"Ce ne sont pas les travaux exécutés, d'après mes plans qui menacent de faire changer le cours du Mississippi; c'est leur exécution qui en reste incomplète. Le danger vient du refus de la Commission de suivre jusqu'au bout le plan d'amélioration, recommandé par elle, et adopté par le Congrès."

Plusieurs propriétaires de filatures de Fall River, Massachussetts, ont l'intention de venir s'établir à Hot Springs, Arkansas. Leur matériel a une valeur de plus de $100,000; il comprend 4500 broches, 110 métiers et une machine à vapeur de 180 chevaux, sans compter les mille autres accessoires qui valent beaucoup d'argent. Les propriétaires rédoivent de moitié la valeur du tout, et le mettent en action—$20,000 pour eux et $30,000 pour les citoyens de Hot Springs.

Il n'y a peut-être pas de rue, au monde, qui ait plus de valeur que la Cinquième Avenue de New York, où résident tant de millionnaires. Les chiffres suivants, tirés du registre des taxes pour l'année actuelle, en fournissent la preuve.

La ville tire de cette seule Avenue, depuis la Huitième jusqu'à la quatre-vingt-deuxième rue, un revenu de $1,000,000. Les propriétés y sont évaluées à $70,000,000—350,000,000 de francs. Les palais Vanderbilt, qui occupent tout un îlot, sont assurés à $1,500,000—soit 7,500,000 francs.

Les fermiers du Dakota ont eu, cette année, une excellente récolte et pourtant ils crient misère; ils sont dans la gêne. En voici la raison, qu'ils donnent eux-mêmes: "Si nous voulons envoyer au marché trois boisseaux de blé, il nous faut en abandonner un pour les frais."

Dans le Minnesota on fait un grand commerce de bois de charpente. Si l'on en expédie deux mille pieds on est obligé de donner le prix de mille pieds à ceux qui le transportent. C'est là une situation désastreuse.

On a commencé, à Franklin, Tennessee, la fabrication du sucre de sorgho de différentes qualités. L'entreprise paraît avoir énormément de succès; aussi songe-t-on à établir, dans ce même Etat, d'autres raffineries semblables.

Si vous désirez acheter des actions, des billets, des bons, adressez-vous à A. Willoz, courtier, coin Baronne et Gravier.

L'anniversaire de grand-père.—Il s'avait que huit ans et déjà il éprouvait une amitié profonde qui dénotait qu'il y avait au cœur d'homme cher l'enfant. Dès que son petit esprit lui permit de comprendre, il éprouva pour son grand-père tout l'amour que Dieu avait infusé dans son petit cœur; aussi un soir il surprit une conversation qui avait lieu entre ses parents et il en profita; de cette conversation il apprit que le premier janvier serait la fête de son grand-père. Dès lors il n'eut plus qu'une pensée: économiser *des cinq sous* pour lui acheter quelque chose de joli.

A force d'économie, il réunit la somme fabuleuse de quatre-vingt-quinze sous; pour lui, c'était une fortune. Dans sa petite tête il avait conçu l'idée d'acheter une montre en or, mais lorsqu'il se rendit chez le bijoutier, il n'y avait rien à la portée de sa bourse; il alla dans plusieurs magasins; mais, hélas! sa fortune était trop petite et il était sur le point de renoncer à son projet, lorsqu'un immense 95 attira sa vue. Ce chiffre lui trouvait sur une belle paire de pantoufles qui était juste la pointure de son grand père. Il s'empressa de devenir acquéreur de l'objet.

Le lendemain, en se réveillant, le bon vieux avait lu les mots suivants sur la paire de pantoufles: "A mon Grand-Père, à l'occasion de son anniversaire.

LE PETIT HENRI.

Le cadeau venait de "l'Etoile Rouge."

Le Charivari rappelle un joli mot de Louis Lacombe, le pianiste qui vient de mourir.

C'était un artiste convaincu qui ne souffrait pas le sans-gêne mondain.

Un jour, il avait été invité à se faire entendre dans une soirée de haut vol. Sonduin, dans un groupe qui pérorait du côté du petit salon, la conversation devint indécemment bruyante. Louis Lacombe se lève, va tout droit au groupe, et avec la plus exquise politesse:

—Un de ces messieurs serait bien aimable de se mettre au piano pour que je cause à mon tour pendant qu'il jouera.

On a vivement reproché à l'une des jolies actrices des Français d'avoir bailé pendant que le doyen, M. Got, disait l'Eloge de Corneille par Racine.

Le fait n'a rien d'étonnant.

La jeune actrice bâillait aux corneilles.

Marié, à Mandeville, paroisse St. Tammany, Lne., à l'église de Notre Dame du Lac, par le Rév. Père Aveillier, mercredi, 15 octobre 1884, M HENRY J. HATTIER à Mademoiselle L. MATHILDE MARTIN. Pas de cartes.

19oct—1f

NÉCROLOGIE.

A la mémoire d'un digne homme.

Celui dont beaucoup déplorent la perte n'avait pas encore atteint sa quarantième année. Il était marié et père de quatre enfants. Tous ceux qui le connaissaient l'estimaient beaucoup, l'aimaient. C'est faire en quelques mots l'éloge d'un homme bien mieux que par des phrases, plus ou moins pompeuses.

Son nom était JEAN COIG. Enfant du Bearn, pays d'Henri IV, le moi cur des rois, Coig réussit en Louisiane depuis vingt-trois ans. Par la sagesse de sa conduite, par son énergie dans les vicissitudes de la vie, n'ayant ni richesse, — ni grand nom selon le monde, — il a su conquérir pour sa chère famille et pour lui-même, une place honorable, aisée brillante dans une société où il est et difficile de réussir par son propre mérite.

A trente-neuf ans, à la fleur de l'âge, l'homme de bonnes mœurs, il est parti pour toujours, laissant une compagne bien aimée et quatre enfants chéris!

Ses obsèques étaient simples et naturels, n'ayant rien d'emprunté ni affecté, mais son cœur était grand et bon, ouvert aux sentiments tendres qui font de l'homme une créature supérieure, quelque soit le degré d'instruction auquel il ait atteint.

Self-made man. C'est un beau titre quand les moyens sont la probité et l'honneur du milieu de la société.

Jean Coig est décédé le 13 du mois courant. Il a été inhumé le 14.... Sa mort a été aussi malheureuse qu'inattendue, car rien n'indiquait qu'il était si près de sa fin.

Que sa chère veuve sache bien qu'on déplore le départ définitif du père de ses enfants! Que ces enfants eux-mêmes croient bien au chagrin profond et aux regrets sincères d'un grand nombre d'amis qui ont connu et apprécié le mari et le père!

Et qu'il le repose éternel soit doux à celui qui n'est plus! UN AMI.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite JEUDI, 23 octobre, à 7 heures du matin, à l'église Ste Marie (Archevêché), pour le repos de l'âme de feu ARTHUR CORNIBE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de la famille.

19oct—3f

MUSEUM ET THEATRE MAMMOTH A 10 CENTS DE ROBINSON.

126 Rue du Canal. 126 Rue du Canal.

GRANDE OUVERTURE

JEUDI, 30 OCTOBRE, A 10 A. M. OUVERT DE 10 A. M. A 10 P. M.

Lieu d'Amusement pour les Dames et les Enfants.

EUGENE ROBINSON, DIRECTEUR.

Ce Magnifique Palais d'Amusement est maintenant construit au prix de DIX-HUIT MILLE PIASTRES, et sera ouvert au public Jeudi matin 30 octobre, à 10 heures.

Dans le Département de Musée on trouvera au tout temps les meilleures Curiosités, des Tours, de Nouvelles Inventions Mécaniques, des Illusions Merveilleuses, et des objets d'intérêt de toute description.

Dans notre magnifique théâtre des Représentations à toute heure seront données par une troupe d'artistes de premiers classe choisis dans les premiers rangs de la profession.

Nous désirons plaire, instruire et entretenir. Une exhibition de géants à des prix minimes.

Souvenez-vous, Admission 10 Cents pour Tous---10 cents.

19 oct—1f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge de choisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de California de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane.

LES officiers et membres de cette Association sont par le présent requis de s'assembler à leur salle, rue Dauphine et Champs-Elysées à midi précis, pour assister à la célébration de leur second Anniversaire.

Par ordre de

NUMA M. DASNAPLES, Président.
ARTHUR A. DANZARIAN, Secrétaire aux archives.

Les officiers et membres du Conseil de Direction, de même que les membres honoraires sont priés d'y prendre part à la célébration de Second Anniversaire de l'Association.

Par ordre de

E. DUSSÉ, Chairman.
P. V. MARKA, Secrétaire aux archives.

Itinéraire:

De la salle à Dauphine, Dauphine à Bienville, à Annour, à Espianade, à Dauphine, à Hôpital, à Decatur, à Esplanade, à Rampart, à St-Ann, à Chartres, puis à la Cathédrale pour bénir le drapeau et la bannière. De la Cathédrale par la rue de Chartres à Bourbon, à Royale à Canal, à Camp à Perdido, à St-Charles à Canal, à Dauphine à Conti, à Claiborne, à Dumaine.

19 oct—1f

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

18e Anniversaire.

Les officiers et les membres de cette Société se réuniront DIMANCHE, 26 octobre 1884, à 3 heures de l'après midi à la salle de la Société, coin des rues Poydras et Dryades, pour célébrer le 17e Anniversaire de sa fondation. Tenue de rigueur: habit noirs, gants blancs et insignes.

La plus grande ponctualité est requise attendu que l'appel nominal se fera avant le départ.

Par ordre du Président,

GUILLAUME PEREZ, Secrétaire. PAUL ESTEBEN, 19 oct—7f

Sociedad Union Espanola Juvenil de Beneficencia Mutua.

Los membres de este association sont par la présent notifiés que l'assemblée sera appelée à l'ordre à 3 heures précises de l'après-midi, et procédera immédiatement après à l'élection des officiers. La PLUS GRANDE ponctualité est requise de la part des membres.

Par ordre du Conseil de Direction.

M ORRANTIA, Secrétaire.

19oct—1f

Union Protectrice des Tailleurs—Les officiers et les membres sont par le présent requis d'assister à une réunion qui aura lieu demain LUNDI 20 octobre 1884, à 7 1/2 heures du soir au No 168 de la rue Carondelet. Tous les tailleurs sont priés d'y assister, des affaires importantes devant être discutées.

Par ordre du Président,

LOUIS WERMANN, Secrétaire Intérimaire.

19 oct—1f

Orphéon Français.

L'Orphéon donnera le SAMEDI 25 courant, sous la direction du Prof. A. Vallier, un grand Concert et Bal, au Washington Artillery Hall.

Admission: Un dollar.

Pour les invitations de dames s'adresser chez M. CHAS. T. CHAUVIÈRE, 95 rue de Chartres.

19 oct—19,23,25

Ornements pour tombeaux.

A VENDRE
EN GROS ET DETAIL
AU PLUS BAS PRIX,

Chez LELIEVRE,

Rue Royale, 174.

L'escompte fait au commerce est encore plus libéral que celui de l'an dernier.

19oct—Dim Mar Jeu au 1 nov

COURONNES MORTUAIRES

Vve J. Schweitzer,

166 RUE ROYALE 166

A l'honneur de prévenir ses clientes et le public en général qu'elle vient de recevoir un très grand choix de Couronnes Mortuaires en Perles, en Immortelles, Zinc Biscuit, Fleurs Artificielles, Guirlandes et Bouquets pour ornements de tombeaux, Boses et fleurs en Biscuit, Pieds de fleurs et de feuilles montés; Pensées par douzaines, Médaillons pour tombes, etc. Le tout sera vendu à des prix très réduits.

La maison se charge de monter les fleurs sur commande. 19 oct—2 sem.

Variétés et articles de fantaisie.

Articles de toilette pour hommes

NOUVEAU MAGASIN

Au rez-de-chaussée de l'Hôtel Royal,

Angle des rues St Louis et Royale.

H. F. ONNEN

A ouvert son NOUVEAU MAGASIN à l'endroit ci-dessus pour être à portée de ses clients du haut de la ville. Il a un stock de marchandises aussi vaste que varié, comprenant toute espèce d'ARTICLES DE FANTAISIE POUR DAMES

ET

D'ARTICLES de TOILETTE pour HOMMES.

Ce nouveau magasin sera la PRINCIPALE MAISON du prop iétaire qui con-erve, comme succursale, son ancienne maison, No 45 rue des Ursulines. Il remercie ses clients pour le patronage qu'ils lui ont accordé dans le passé et en sollicite la continuation. 19oct—6m

Je préviens les marchands de la ville et de la campagne que je viens de recevoir un très fort stock de flanelle, couvertures de laine (blankets) et autres articles de saison, achetés aux grandes ventes d'encans de New York pour être vendus au plus bas prix.

H MANUEL,
20 et 22 Chartres

14 oct—1m.

Le Dr. ALPHONSE SAUTER, médecin-spécialiste d'Europe, ayant 50 ans d'expérience, traite l'asthme, la phtisie, la debilité générale, les maux de gorge et les blessures. Il a pris soin toutes les maladies. Le Docteur ne demande aucune rémunération pour ses visites, ni pour ses consultations. Consultations en français, anglais, allemand et hollandais, à sa résidence, No. 97, rue St. Pierre

21 sept—1m—dim, mar

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rouge de choisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de California de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

H. L. NORES,

DRY GOODS,

205 Rue en Canal entre Bourgogne et Rampart.

REÇU CETTE SEMAINE UN JOLI CHOIX d'artic es pour Robes à 5 cents et 10 cents.
2 caisses Cachemires soulier à 1 : 1/2 cents.
1 caisse Cash mire deu le largeur à 15 cents.
Un lot de véritable guipure noire un vrai Bargain offert à moins de moitié de sa valeur réelle.
La saison étant en retard nous avons pris la détermination de faire un grand rabais dans tous les départements.

H. L. NORES,
205 Rue du Canal entre Bourgogne et Rampart.

19 oct—1f

Campagne Congressionnelle

Parti Régulier Démocratique-Conservateur.

Un mass meeting dans l'intérêt de l'Hon. LOUIS ST-MARTIN, candidat démocrate-conservateur régulier pour le Congrès, aura lieu LUNDI, 20 octobre, à 7:30 p. m., dans la

7me Ward, au Marché St. Bernard.

Hon. L. O'DONNELL,
Juge A. SAMBOLA,
Hon. LIONEL ADAMS,
Hon. THOS. LAROQUE,
CHAS. DUPLESSIS,
harangueront le meeting.

THOS J. FORD,
Chairman du Comité Exécutif de Campagne,
Premier District Congressional.
JACOB VOLLRATH, Secrétaire. 19 oct—1f

Aux personnes faisant le commerce des sucres et Mélasses ici et ailleurs.

Le soussigné qui depuis nombre d'années fournit au commerce, sous le nom de "Gold Mine", ses célèbres sucres et mélasses fabriqués à cet ouvert (open kettle) selon l'ancien procédé, apprend que certains marchands dépourvus de délicatesse, trompent le public en lui vendant un article de qualité d'inférieure marqué "Gold mine". En conséquence les produits de sa récolte de 1884 seront marqués "Hymel's Gold mine Plantation".

F. E. Tassin, administrateur, paroisse St Jean Baptiste, Louisiane

19 oct—1f G. HYMEL.

Bureaux de l'Exposition Universelle.

No 15 Rue Union,

Avis aux Exposants.

Les personnes qui désirent exposer les produits de leurs industries ou manufactures, objets rares, antiquités ou reliques historiques se rattachant spécialement à l'Etat de la Louisiane, sont priées de s'adresser au soussigné en personne ou par lettre au bureau de l'Exposition Universelle, No 15 Rue Union, entre St. Charles et Carondelet. Les emplacements et installations sont fourni s gratuitement dans le Département de l'Etat. A. DELAVIGNE,
Commissaire pour la Nlle-Orléans.

19 oct—1f

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

Les Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, désirant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte, elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont chargé MM. JACOB W. T. LEECH et F. SPANGENBURG à solliciter des souscriptions de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE
Directeur-Général.

7sept—PP

Classe d'espagnol.

Mlle B de MIRANDA ouvrira une classe d'espagnol à l'Institution Curtis, coin St Philippe et Prieur, le premier LUNDI de novembre, de 5 à 6 heures du soir. Prix par élève, 20 cts par semaine, pour trois leçons par semaine.—le Lundi, le Mercredi et le Vendredi.

Les personnes—dames et demoiselles,—qui voudront faire partie de la classe sont priées de s'adresser à Mme Curtis, coin St. Philippe et Prieur ou chez Mlle de Miranda, No 514 rue Magazine. 17 oct—1 mois

Nouveautés d'automne et d'Hiver

—CHEZ—

GODCHAUX

MAGASIN DE

LINGE

CONFECTIONNÉ

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

SAMEDI 25 OCTOBRE 1884.

Nous ferons l'ouverture de

Nos nouveautés

EN

Habillements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

A

DES PRIX TRES MODIQUES.

Des échantillons, ainsi que des blanc pour mesures seront envoyés sans frais aucun à tous ceux qui les demanderont. 17 oct—

Maison D. H. Holmes

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Bonne.

Les plus grande magasins de nouveautés du nouveau monde.

Ouverture de la saison d'automne

Mise en vente d'un choix immense et varié de toutes espèces de marchandises à un bon marché qui défie toute concurrence.

Très bonne faille noire importée de Lyon, garantie tout soie, $1,00 à $1 10
Très bonne faille noire importée extra bonne, garantie tout soie à $1 25.
Rhadamas noir tout soie, à $1 00.
Satin merveilleux noir tout soie bonne qualité, $1 25.

Nous recommandons tout particulièrement aux dames notre assortiment de BAS français coulur pour femmes et enfants. Nous mettons en vente 2000 douzaines des plus belles et des plus nouvelles nuances.

28 sept—

QUELLES SONT LES

Mauvaises Coupes?

Ce sont des vêtements confectionnés par des maîtres-tailleurs et qui leur restent entre les mains pour une raison ou pour une autre. Nous achetons ces vêtements en grande quantité au comptant. Par exemple, pour un complet valant $40, nous demandons, selon le genre et la qualité, de $12 à $20. Pensez-y donc, il y a là une économie de cinquante-cinq 55 pour cent. Nous avons une grande variété de pantalons que nous vendons de $2 25 à $7. qui valaient d'abord de $7 à $15. La plupart sont du dernier genre et proviennent des premières maisons de la Nlle Orléans et des autres villes. Nous vous invitons à venir les examiner tout de suite.

COUPES MANQUÉES

des maîtres tailleurs

—ET—

VÊTEMENTS NON RECLAMÉS

Voici notre liste de prix:

$65	Vêtements faits sur commande		$30 00
55	"	"	25 00
45	"	"	20 00
40	"	"	18 00
35	"	"	16 00
30	"	"	15 00
25	"	"	12 00
15	"	"	9 00
	Pantalons		7 00
12	"		5 50
10	"		4 50
8	"		3 50
6	"		2 00
5	"		2 25

Vêtements élégants du dernier genre en soie et vêtements et pardessus garnis en soie que l'on peut avoir à bon marché.

Un pardessus de commande de	$65	pour	$30 00
Un "	50	"	20 00
Un "	40	"	18 00
Un "	35	"	17 50
Un "	30	"	14 50
Un "	25	"	12 00
Un "	20	"	9 50
Un pardessus de printemps de	40	"	14 00
Un "	30	"	14 00
Un "	25	"	10 00
Un "	12	"	8 00

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Sa'on de vêtements de coupe manquée,

No 196 RUE GRAVIER.

Entre Carondelet et Baronne.

Près du Cotton Exchange.

Ouvert le soir jusqu'à 9 heures.

Le samedi jusqu'à 10 heures.

Notre lumière électrique permet aux acheteurs de voir et de choisir comme en plein jour.

19 oct—2f

Le Dr STIRLING D. KENNEDY

Oculiste et spécialiste pour les